

AU TEMPS PASSÉ...

Le Laplace, 1400 tonnes, 92 mètres de longueur, est un navire de recherche météorologique développant une puissance de 5 500 CV et filant 20 nœuds.

Dès 1920, la France a demandé à ses navires marchands d'effectuer des observations météorologiques au cours de leurs voyages et de les transmettre par l'intermédiaire des stations TSF côtières.

1937 marque le début de la navigation aérienne transatlantique. Il est décidé de disposer d'une station flottante, véritable navire météorologique spécialement équipé et uniquement affecté à ce service. C'est le Carimaré qui effectuera quatre campagnes jusqu'à la déclaration de guerre le 3 septembre 1939.

En mars 1946, l'Organisation provisoire de l'aviation civile recommande la mise en place de treize stations météorologiques dans tout l'Atlantique Nord. La France est chargée de tenir le point K (longitude 16°W, latitude 45° Nord) soit à 300 milles du Cap Finistère.

Ceci nécessite plusieurs navires afin d'assurer la permanence, les voyages aller et retour et les réparations indispensables. Elle achète donc quatre frégates aux Etats-Unis qui reçoivent les noms de Le Brix, Mermoz, Leverrier et Laplace.

La première rejoint le point K le 9 janvier 1948. Pendant vingt-six jours consécutifs, les hommes ne voient que la mer et le ciel dont ils pour mission de surveiller les caprices.

Monument érigé à Saint-Cast à la mémoire des victimes du naufrage du «Laplace». Il fut inauguré par René Pleven le 14 septembre 1952. René Pleven était à cette époque ministre de la Défense nationale sous le gouvernement d'Antoine Pinay.

AU TEMPS PASSÉ...

L'article ci-après, et la photo qui l'accompagne, proviennent du N° 75 (octobre 2000) de la revue « Sauvetage » qui est l'organe de la très utile Société Nationale de Secours en Mer (SNSM), société que nous remercions de nous avoir autorisé à le reproduire dans Arc en ciel. Il nous a été signalé par notre ami Jean-Claude Marciacq.

Nous nous bornerons à préciser que la frégate « Laplace » était surtout destinée à l'observation, plus qu'à la recherche, malheureusement peu développée à l'époque à l'Office National de Météorologie (ONM). On peut ajouter que le Carimaré était équipé de la première station mondiale de radiosondage, depuis 1937. La mise en œuvre du « Jacques Cartier » et du « Carimaré », constituent des « premières mondiales ». Elles étaient l'œuvre de Robert Bureau, auquel nous avons consacré un numéro spécial d'Arc en ciel en 2001 : « Pierre Idrac et Robert Bureau, les pères du radiosondage ».

PIERRE DUVERGÉ



Le naufrage de la frégate «Laplace»

Le 15 septembre 1950, vers 16 heures, la frégate météorologique Laplace jette l'ancre à l'entrée de la baie de la Fresnaye, dans les Côtes d'Armor. Elle arrive d'un séjour dans l'Atlantique et se rend à Saint-Malo où elle doit participer le surlendemain à l'inauguration des nouvelles portes écluses. Son commandant, le capitaine de frégate Remusat, a pris cette décision en raison de la tempête qui se lève. Cela permettra aussi à l'équipage de prendre un peu de repos. Personne ne descendra à terre. Quarante-deux personnes sont présentes à bord : sept officiers, soixante-dix-huit officiers-mariniers et hommes d'équipage, six spécialistes et un passager, le fils du commandant.

Après dîner, l'équipage du Laplace assiste à une séance de cinéma puis, à l'exception du personnel de service, tout le monde va se coucher. Soudain, vers minuit et quart, une terrible déflagration se produit. Une mine magnétique mouillée par les Allemands pendant la dernière guerre vient d'exploser par bâbord arrière, entre les locaux météo et la salle des machines. Le bâtiment gît sur tribord et se remplit d'eau. La baleinière, le youyou et les plates ont été détruits au moment de l'explosion. La vedette ne peut être mise à l'eau. Deux des radeaux surchargés d'hommes sont pris sous la coque au moment où le bateau se retourne avant de couler. Ils disparaissent ainsi qu'une demi-douzaine de blessés mis dans la vedette en attendant de les évacuer.

Le commandant Remusat, calme et froid, dirige de la passerelle les opérations de sauvetage. Il se laisse engloutir avec son bateau. Le naufrage a duré 12 minutes.

L'arrière du navire repose sur le fond. L'étrave émerge de quelques mètres. S'y accrochent toute la nuit le commandant en second et six membres de l'équipage, dont quatre revenus là après trois vaines heures de nage.

Une partie de l'équipage essaie de rallier, soit à la nage, soit avec des radeaux, le point de la côte le plus éclairé, c'est-à-dire Saint-Cast. Mais le courant les rejette du côté

du Fort Lalatte où quatorze nageurs frigorifiés, épuisés, enduits de mazout, prennent pied en pleine nuit, mais ne peuvent atteindre rapidement les habitations à cause de la falaise et des clôtures.

A terre, personne n'a rien remarqué. Le bruit de l'explosion a été confondu avec celui de l'orage qui sévit depuis quelques heures. Ceux qui se sont réveillés regardent dehors, mais ne voyant rien, se recouchent.

Le sémaphore de Saint-Cast est désarmé depuis sept mois pour des raisons budgétaires. La présence d'un guetteur aurait permis le déclenchement immédiat des opérations de secours. Un fermier de Plévenon recueille les premiers rescapés et les reconforte. L'alerte est donnée aux premières heures du jour. Des pêcheurs de Saint-Géran appareillent et recueillent les hommes accrochés à l'épave. D'autres rescapés, choqués et gelés, sont hissés à bord. Un pétrolier, le Port Liautey, recueille quatre hommes sur un radeau entraîné vers le large. Le bateau-pilote de Saint-Malo repêche neuf hommes sur un deuxième radeau. Tous sont à moitié nus. Un rescapé meurt peu après. Le canot de la Société centrale de sauvetage des naufragés de Saint-Géran, le Pourquoi pas ? prend la mer. Il repêche probablement le dernier survivant. Il poursuit ses recherches et remonte sept corps. Il est rejoint en fin de matinée par le canot Vice-amiral Courbet d'Erquy. Mais il est trop tard. Malgré la tempête et la mer très grosse, ils patrouillent jusqu'à 20 heures.

Des cadavres s'échouent et s'échoueront dans les jours qui suivent sur les plages environnantes. Le corps du commandant sera retrouvé sur la plage de Donville, près de Granville.

..... C. MENIERT